



Note préliminaire à l'Écho n°88 de janvier 1913

Sous le nom de Joseph L'Ermite, un prédicateur fait l'éloge du royalisme et de la Vendée Provençale. On est très loin de l'esprit des lumières et de l'égalité des hommes...

Dans miettes d'histoires, une précision est apportée au sujet de la présence d'une famille de Venasque au XIV^e siècle. Mais c'est plus de l'histoire des Issards que de Barbentane...

Pour la Sainte-Cécile, le 17 novembre, deux courses de taureaux se sont déroulées sur le Cours. Je suspecte une le samedi et l'autre le dimanche bien que cela ne soit pas précisée...

Un peu par hasard, un ancien escalier est découvert dans l'église. Selon les auteurs, il permettait de monter sur le toit de l'église primitive...

Un syndicat de maraîchers est en création avec Rognonas. Je ne pense pas qu'il y ait eu une suite...

Une nouvelle rubrique culinaire voit le jour, les recettes semblent faciles...

Si les bleus comment à se faire à leur nouvelle vie, la guerre au Maroc permet à Achille Deurrieu de montrer son patriotisme guerrier. Une précision, la ville tunisienne de Ferryville prendra le nom de Menzel Bourguiba en 1957...

Pour se dédouaner de la condamnation de Galilée en 1633 et de la justesse de sa théorie, l'Echo considère que l'Église romaine ne s'est pas fourvoyée, seuls des théologiens se sont trompés. Belle pirouette...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°88 de janvier 1913

Sommaire

- Page 01 = Édito : La Vendée provençale ;
Page 03 = Les Origines de la Paroisse (correctif) ;
Page 04 = Retraite des Enfants de Marie et Adoration perpétuelle ;
Page 06 = L'Éducation des Enfants ;
Page 07 = Réparations à l'Église paroissiale ;
Page 08 = Grande soirée à la salle Jeanne-d'Arc ;
Page 09 = Un syndicat maraîcher ;
Page 09 = Une leçon bien donnée ;
Page 10 = Carnet culinaire ;
Page 11 = Courrier militaire ;
Page 13 = États religieux ;
Page 14 = Saint-Clément ;
Page 15 = A la lumière de l'histoire ;
Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

Passer en faisant le bien!
Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION
HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres
Lisez et faites lire

Souhails à nos chers abonnés et lecteurs

A l'aube de l'année nouvelle, la neuvième de ce bon petit *Echo*, nous déposons, au pied de la crèche de l'Enfant-Dieu, nos prières, nos vœux, nos souhaits d'heureuse et sainte année!

Abonnement. — Nous rappelons à ceux qui veulent nous rester fidèles et continuer à recevoir l'*Echo* qu'ils ont à nous adresser, dans le courant de ce mois, le montant de leur abonnement, soit **1 fr. 50**, en timbres-poste.

La Vendée provençale

Dans les plaines que la Durance traverse et arrose du limon qu'elle a dérobé aux Alpes, et dont la fertilité encombre les marchés de Paris, de Londres et de Berlin de primeurs de toute sorte, il est une population très intéressante et qui n'est nullement à confondre avec celle du Midi proprement dit.

C'est la région qui entoure Avignon, attachée autrefois au Comtat-Venaissin, et toute émaillée encore des monuments élevés par les Papes. C'est le pays de Mistral et des Félibres, où l'air est pur et parfumé, où le soleil brille dans un ciel azuré, et où la poésie ruisselle d'elle-même et éclaire les fronts, les yeux, voire même, les costumes et les maisons. C'est la Vendée provençale. Il y a là plusieurs communes où les convictions sont ouvertement royalistes: Barbentane, Rognonas, St-Rémy de Provence, Boulbon, Château-Renard, Noves, Graveson, Mollégès,

Verquières. Ce sont les plus riches, les plus fidèles à l'Eglise et indubitablement les plus respectées de toutes. Elles forment le centre indéfectible de l'idée dans le Midi.

A quelles causes est due la conservation de cette oasis, au milieu des sables du républicanisme méridional?

La première de toutes, c'est l'opposition radicale qui existe entre les principes chrétiens et les principes révolutionnaires. « Toute autorité vient de Dieu », enseigne l'Eglise. Toute autorité vient du peuple, proclame la Révolution. — « Ceux qui commandent, dit l'Eglise, sont les agents de Dieu et les serviteurs du peuple. » Et la Révolution, du moins en pratique, a répondu : « Vous qui commandez, pensez à vous d'abord, ensuite aux vôtres, et quand vous aurez tout pris, donnez généreusement le reste au peuple-roi. — La France, avaient dit nos rois, doit être le soldat de Dieu, la fille aînée de son Eglise et l'apôtre de la vérité religieuse et morale. » Les ancêtres et petits-fils de la Révolution ne se lassent pas de chanter : « Nous ne voulons ni Dieu, ni maître », d'opprimer l'Eglise dans ses prêtres et ses religieux et de répandre, par les milliers de porte-voix dont ils disposent, les erreurs les plus opaques et les vices les plus révoltants.

Comment des populations instruites et convaincues de la vérité religieuse au soleil des Papes d'Avignon, auraient-elles pu se laisser enténébrer de ces faux principes? Comment auraient-elles cru que le nombre peut faire une vérité ou une loi morale? Comment auraient-elles salué comme une aurore ce qui n'est qu'une nuit profonde, comme un progrès ce qui n'est qu'un recul, comme un bien ce qui n'est que le mal?

Une seconde cause tient à l'isolement de ces populations. Elles vivent en grand nombre, non dans des bourgs, avec cafés, théâtres, cafés-chantants ou beuglants et le reste, mais dans des mas ou hameaux, où l'air est pur et l'atmosphère saine. Aussi quelles bonnes, j'allais dire belles figures de Provençaux et de Provençales! Que si, chez les hommes, la peau est un peu tannée par le soleil ardent, comme leurs traits reflètent la vie et comme leurs membres suintent la santé! Point d'alcooliques parmi eux, point de dégénérés, point même d'émaciés.

Quant aux Provençales, tout a été dit de leurs toilettes vraiment distinguées, de leur type grec, de leurs formes gracieuses. Il y aurait beaucoup à ajouter sur leur piété intelligente, leur joyeuse modestie et leur aimable politesse.

Enfin, une troisième cause de cette survivance de sentiments royalistes est l'union moyenâgeuse qui n'a cessé que très rarement d'exister entre la noblesse et le peuple de ces pays privilégiés.

Ils auraient peu de succès, ici, les blagueurs politiciâtres, à venir dire que les nobles sont hautains; ces hommes ont trop souvent serré la main aux marquis et comtes de leur paroisse; leur femme et filles sont traitées comme amies par les châtelaines.

Oseraient-ils les déclarer oppresseurs quand ils verraient et le comte Terray et les autres sacrifier leur repos et souvent leur fortune au bonheur de tous? C'est la vieille famille paroissiale conservée sous le nom de commune, mais dont la maison centrale reste l'église, le chef, le curé, et les enfants, tous les chrétiens, nobles, fermiers et ouvriers, confondus dans la seule égalité possible, en récitant le « Notre Père » ensemble.

Joseph L'ERMITE.

Extrait de L'Avant-Garde de Normandie, numéro du 3 novembre. La pseudonymie de ce bel article cache le nom d'un auteur bien connu et aimé de nous, qui n'est autre que le R. P. Fillâtre, docteur en théologie, missionnaire, l'éloquent prédicateur de notre dernière solennité du Rosaire. Qu'il reçoive le merci que nous lui envoyons de la Vendée provençale!

Les Origines de la Paroisse

Appendice au troisième article

Par suite d'une erreur de notre prote d'imprimerie, qui s'est, sans doute, mépris sur un signe de correction des épreuves, toute une partie essentielle a été supprimée, qui expliquait comment l'historien de Barbentane a pu croire à tort que St-Jean de Vénasque et St-Etienne étaient deux églises successives et distinctes. Pour compléter, autant que faire se peut, l'étude sur nos origines paroissiales, publions le passage omis dans le dernier numéro :

« Tous les documents s'inscrivent en faux contre cette erreur. Elle vient probablement de ce qu'on aura confondu le Patron avec le Titulaire.

Tout pays a un Patron de lieu et chaque église a un titulaire exigé à la cérémonie de la pose de la première pierre. Il n'est pas rare de rencontrer des cas où le Patron du lieu et le titulaire ou vocable de l'Eglise se confondent; mais, en règle générale, ils sont distincts l'un de l'autre.

A Barbentane, il n'y a jamais eu qu'un Patron du lieu, saint Jean, et deux titulaires, parce que deux églises qui, existant simultanément, ont été successivement paroisses. La première, l'église St-Jean-de-Vénasque, au titulaire de saint Etienne; et la deuxième, encore Saint-Jean, au titulaire de Notre-Dame des Grâces (*Sancta Maria de Donis*).

Le Marquis de Vénasque. (*Notes historiques communiquées par M. l'abbé Revest, curé des Angles.*) — En 1278, pour l'hommage au roi, eut lieu un partage des Issards entre Lauger Bermond et Rostaing de Vénasque...

En 1358, Cécile d'Esparron, dame des Issards et veuve de Lauger Bermond, n'ayant pas d'enfants, teste en faveur de Geoffroy de Vénasque...

Ce Geoffroy de Vénasque étant parti pour la Terre Sainte, son garde se livra à des actes de brigandage dans les bois des Issards et sur le territoire de Barbentane, notamment en s'emparant des bestiaux appartenant aux habitants de Barbentane. Il y eut des plaintes. L'autorité s'émut et la seigneurie fut mise sous séquestre, sous la main du roi, comme on disait alors... La main levée fut obtenue en 1361.

En 1396, Jean Bermond transigea avec Bertrand de Vénasque sur une contestation relative à l'île de Courtines, alors dépendance des Issards.

La contenance des deux Courtines, de l'île de Jean-le-Blanc et de l'île de Jean-le-Mègre (ces deux dernières aujourd'hui soudées au territoire de Barbentane), était de 400 salmées de terre.

Les Forbin-Janson, branche cadette des Forbin des Issards, possédèrent l'île de Courtine avec un territoire qui s'étendait au-delà de la gare de Barbentane et comprend la propriété actuelle de Mme Benoît d'Azy. La propriété a gardé encore le nom de château des Issards.

Retraite des Enfants de Marie Adoration perpétuelle

Solennité de l'Immaculée. — M. le chanoine Marbot

Les exercices de la Retraite et de l'Adoration ont été, cette année, favorisés d'un temps exceptionnellement beau. Aussi, tous les soirs, l'assistance était celle des plus grandes fêtes. M. le chanoine Marbot, à l'ardeur toujours jeune, dans une série de discours substantiels et pratiques, a su intéresser au plus haut point son auditoire par le charme de sa parole éloquente et saisissante.

Ne perdant pas de vue que la base de cette Retraite était l'Adoration perpétuelle qu'une heureuse coïncidence rapprochait ainsi, le prédicateur a pris pour idée générale l'Eucharistie. Les instructions du matin montraient la nécessité de la grâce divine, dont la source est dans l'auguste sacrement de l'autel, enseignement appuyé sur les figures bibliques de l'Eucharistie.

Les sermons du soir, aux trois jours de l'Adoration (mercredi, jeudi, vendredi), sous ce texte fécond, d'où découlait tout le plan d'ensemble: *Tu dicis: Rex ego sum* — Tu l'as dit; je suis roi; furent un superbe exposé de la royauté eucharistique de Notre-

Seigneur; sa puissance, ses richesses, les honneurs qu'il reçoit dans le temps et l'espace.

Mais le couronnement de toutes ces fêtes a été certainement la journée du dimanche 8, solennité de l'Immaculée-Conception. Dès la première heure, près de trois cents hommes se trouvent réunis dans notre antique église, dont les voûtes retentissent aux accents des cantiques populaires: « Ave Maria », « Nous voulons Dieu », chantés avec foi par toute l'assemblée. M. Marbot, avant d'entr'ouvrir le saint Tabernacle, ne peut s'empêcher, dans son émotion, de féliciter tous ces hommes et de leur demander que cet acte magnifique de foi, qu'ils accomplissent, soit aussi un acte d'amour ardent pour Dieu. Il voudrait que ce beau spectacle soit vu par toutes les paroisses, pour bien montrer qu'à Barbentane on est chrétien non pas de nom, mais chrétien dans toute la réalité. Bientôt, avec un ordre et un recueillement parfaits, la Table Sainte se remplit et Notre-Seigneur descend dans ces âmes purifiées pour les garder et les fortifier dans la foi et les bonnes traditions dont toute la population peut, à juste titre, s'enorgueillir. La messe des femmes et des congréganistes de Marie n'a pas été moins remarquable par le très grand nombre de communions.

L'après-midi devait être digne du matin. Les Vêpres solennelles réunissent une foule encore plus nombreuse de fidèles. M. le chanoine Marbot s'est plu à reprendre le texte qu'il citait, au cours de l'Adoration, dans cette même chaire et en ce deuxième Dimanche de l'Avent, en 1873, il y a trente-neuf ans, alors que de légitimes espérances faisaient tressaillir le cœur de la France catholique: *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* Est-ce toi qui doit venir, ou faut-il en attendre un autre? — Et il a traité, dans le sermon qui devait clôturer cette retraite si fervente, du mystère de l'Immaculée-Conception affirmant le règne de Dieu.

Le discours achevé, M. le Curé ne veut pas que le prédicateur quitte la chaire, sans lui présenter les remerciements de toute la population et les siens. Et ces paroles, émues et cordiales traduisent bien les sentiments de tous les Barbentanais, qui n'oublieront pas de sitôt la Retraite et l'Adoration 1912.

La Fête de Sainte Cécile

Nous lisons dans l'*Eclair*:

La Sainte-Cécile a été célébrée, le Dimanche 17 novembre, par l'Harmonie Gauloise.

A 10 h. 15, départ du Café du Midi, pour assister à la messe, aux entraînant cadences d'un brillant pas redoublé, qui attire

à la suite de notre phalange musicale une foule joyeuse.

Deux morceaux pour hautbois avec accompagnement, le premier, par l'orchestre, le second, par l'harmonie, ont été exécutés pendant la grand'messe, par un artiste distingué, que nous avons eu déjà le plaisir d'entendre, l'année dernière.

M. le Curé a félicité nos musiciens de suivre cette bonne tradition religieuse et de faire servir leur art à glorifier la sainteté et, partant, la divinité.

L'orateur a fait un heureux parallèle entre la musique païenne ou profane et la musique religieuse. Celle-là, qui ne puise ses aspirations que dans le terre-à-terre d'ici-bas, se ressent de son origine mondaine et ne peut pas s'élever plus haut que sa basse origine.

La musique religieuse, au contraire, qui aspire à glorifier la divinité, trouve une immense ressource dans cet horizon infini, dans lequel elle emprunte ses magistrales pensées.

Aussi, la musique religieuse a-t-elle une supériorité incontestée sur la musique profane, différence comparable à celle qui existe entre le ciel et la terre.

Cette allocution a été fort goûtée.

La sortie de l'église s'est effectuée comme l'aller.

Les deux courses de taureaux sur le cours ont pleinement réussi. L'enthousiasme de la foule a été délirant. Il n'y manquait qu'un point : le firmament avait oublié d'allumer sa lanterne.

En somme, grâce à l'initiative de nos musiciens, la population barbentanaise a profité de deux journées de saine récréation. Elle adresse à nos artistes, par notre organe, ses félicitations et ses remerciements.

L'Éducation des Enfants

Deux pensées par mois

I° L'Exemple.

Parents, vous devez être le modèle de vos enfants. Imposez-vous à vous-mêmes les violences nécessaires pour que ce modèle soit aussi parfait que possible.

L'enfant est généralement doué d'un jugement droit. Si l'exemple que vous lui donnez est apprécié de lui, il cherchera à vous imiter.

Votre conduite fera alors plus dans l'œuvre de l'éducation que tous les ordres ou avis paternels que vous pourriez lui donner.

II° La Prière.

Parents, le rôle d'éducateur est éminemment délicat.

Dans cette tâche difficile, l'aide de Dieu vous est particulièrement indispensable.

Ne négligez jamais de demander chaque jour la grâce qui vous est nécessaire pour y apporter la suite voulue, le doigté nécessaire, la patience indispensable et la bonté, qui, en cette matière, doit accompagner vos actes et vos paroles.

GREMPERT.

Restauration de la Chapelle Ste-Croix

— La restauration de la chapelle **Sainte-Croix** ou de *N.-D. des Sept-Douleurs* est un fait accompli, mais, à cause de l'abondance des matières, nous en renvoyons la description au prochain numéro.

Réparations à l'Eglise paroissiale

Découverte intéressante

Au cours de réparations urgentes faites aux voûtes de notre église, MM. Pierre et François Mourrin, maçons, ont découvert et déblayé, avec leurs ouvriers, un escalier très bien construit, pratiqué dans le mur latéral, qui a là un mètre cinquante d'épaisseur. Il correspond à une porte murée surmontant la tribune, dans l'angle du fond, à gauche, du côté opposé au clocher.

C'est là, sans doute, l'escalier d'accès dont on faisait usage pour monter sur les voûtes de l'édifice, dont le faite devait être couronné d'un clocheton, alors que le clocher monumental n'existait pas encore.

Cette première travée de l'église et la suivante, les plus anciennes, datent de la seconde moitié du 12^e siècle, probablement de 1187. Le clocher ne fut bâti qu'en 1484.

C'est alors vraisemblablement que fut obstrué le petit escalier de gauche, qu'on vient de trouver, et que sa porte fut murée. Il avait servi pendant trois siècles. Dès lors, il devenait inutile, puisqu'on accédait sur l'église par l'escalier du clocher.

Les eaux de pluie s'étaient frayé là un passage et venaient former par la porte murée une source parfois trop abondante. Félicitons-nous d'avoir, tout en mettant à découvert l'antique escalier, découvert le secret trop longtemps ignoré de cette source intempestive.

Grande soirée à la salle Jeanne-d'Arc

Nous lisons dans l'*Eclair* :

La représentation dramatique et comique donnée, le dimanche 24 novembre, à la salle Jeanne d'Arc, par le Patronage des jeunes filles, a pleinement réussi.

On a tout de suite reconnu que nos intéressantes artistes avaient fait de réels progrès, mûries et par l'habitude et surtout par les bonnes leçons de leurs distingués éducateurs.

Le programme était abondant et varié. Cinq pièces et deux morceaux de chant ont pris de longues heures aux artistes sur leurs moments de repos. Mais elles ne regrettent pas ce travail, des fatigues duquel elles ont été amplement dédommagées par le sympathique empressement du public à venir les encourager et les applaudir chaudement.

Nous n'entrerons pas dans le détail du jeu des artistes, qui nous mènerait trop loin. Nous ferons un petit choix (un choix extra, comme disent les commerçants), restant entendu que ce que nous taisons est encore d'un bon choix. Nous procédons dans l'ordre du programme.

Bonne tenue, vrai sentiment dramatique en Mlles Marie Rey, Louise Deurrieu, Henriette Bertaud, Juliette Barthélemy, etc., dans « Quel que soit le devoir ». Jeanne Bertaud est aussi fort applaudie. Douce interprétation des jolies chansonnettes : Bataille d'oiseaux (Madeleine Ollier). — La prière d'une Fauvette (Marie Rey). — Silence (Madeleine Ollier et Louise Deurrieu).

Le jeu intelligent de Mlles Louise Deurrieu et Juliette Ardigier, dans « Une perle », a donné une libre explosion à la gaieté. — « Les deux Cuisinières », interprétées par Mlles Marie Ardigier et Léa Arnaud, ont bien amusé dans la rédaction de la note à faire payer à la maîtresse.

Voici l'enfant gâté du public, Mlle Madeleine Ollier, qui excelle dans le chant et dans le jeu comique. Son monologue de « L'Auvergnate à Paris » a soulevé une saine hilarité.

La charmante comédie de Le Roy Villars, « Miss Arabella fait ses confitures », a terminé cette bonne soirée.

Mlle Alphée Thélène est dans son élément dans les rôles de haute comédie. C'est une miss Aarbella réussie en tous points. Les rires et les applaudissements unanimes de la salle lui prouvent, ainsi qu'à sa servante Maud, Madeleine Ollier, combien est goûtée et comprise la très fine pièce qu'elles interprètent si bien.

Une mention toute spéciale est due aux trois jeunes Suzy (Ma-

rie Chaix), Lucy (Germaine Ollier) et Clary (Blanche Issartel), pour la précocité de leur intelligence, l'aisance naturelle et le jeu fin et délicat de ces comédiennes en jupon court. Vraiment, on ne peut trouver mieux.

¶ Nous remercions organisateurs et acteurs de cette bonne soirée, et nous manifestons le désir, qui est celui de tous les spectateurs, de voir se renouveler plus souvent de pareilles manifestations de l'art. Il y a profit pour tous: pour cette œuvre intéressante du Patronage et pour ceux qui la soutiennent et l'encouragent.

Avis. — Au mois prochain, le récit de nos belles fêtes de Noël.

Un syndicat maraîcher est en formation dans notre ville. Cette association, qui admet dans son sein les habitants de Rognonas, nos voisins, a pour but la vente et surtout l'envoi en commun de toutes les marchandises ou denrées provenant des propriétés de ses membres. Le nombre des sociétaires est illimité. Peuvent faire partie de cette association les propriétaires de fonds ruraux, les fermiers, métayers, serviteurs, etc.

¶ Nous souhaitons pleine réussite et prospérité à cette société, qui trouvera dans son fonctionnement d'immenses avantages: simplification du travail, diminution de pertes des colis, bénéfice important réalisé sur l'envoi des marchandises en gros.

L'union fait la force: on ne saurait trop apprécier de mettre en pratique la justesse de cet aphorisme.

Une leçon bien donnée

Pendant le siège de Paris, en 1870, un certain personnage, farouche libre penseur, entra un soir à l'ambulance du Théâtre Français. Avisant un crucifix suspendu à la muraille, il le décrocha du bout de sa canne et le jeta par terre. Un petit mobile breton, quoique grièvement blessé, s'élança de son lit et ramassant l'emblème sacré, saisit au collet l'impertinent personnage et du bras de la croix le décoiffant avec énergie, il lui cria: «Devant le Christ, chapeau bas, Monsieur.»

Et M. Brisson, car c'était lui, s'esquiva tout penaud.



CARNET * * * * *

* * * * * CULINAIRE

d'un Spécialiste

CORRESPONDANT DE L'ÉCHO

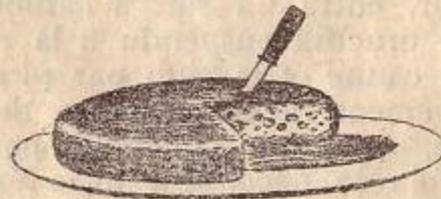


1^o *Merlans ou morue à la Meunière.*

Faites cuire dans une poêle, au beurre chaud, les merlans ou morceaux de morue que vous aurez assaisonnés et farinés. Une fois cuits, saupoudrez-les de persil haché et de jus de citron. Remettez alors dans votre poêle, après avoir enlevé les merlans ou morceaux de morue, un peu de beurre, et lorsqu'il commence à être bien chaud et à prendre une couleur blonde, versez-le vivement sur les poissons. Servez chaud.

2^o *Civet de lapins, fines herbes.*

Coupez le lapin en morceaux; mettez le tout dans une casserole et assaisonnez avec persil, champignons, ciboules et une gousse d'ail. Hachez le tout et ajoutez ensuite un morceau de beurre, du thym, du laurier et une pincée de farine. Mouillez le tout avec un verre de vin blanc, un peu de jus et du bouillon. Faites cuire et réduire au point d'une sauce. Avant de servir, prenez le foie cuit avec la fricassée, écrasez-le et mélangez-le à la sauce.



Courrier Militaire

— *Achille Deurrieu, El-Biroudji, 2 novembre.* — « Nous sommes maintenant en colonne du côté des Tadlas; et vous devez avoir lu dans les journaux les combats terribles qui ont eu lieu successivement les 14, 15 et 16 octobre. Mais les compte-rendus des journaux ne sont pas bien exacts. Voici donc comment tout s'est passé. La moitié de la colonne Gueydon, partie le 11 octobre de Mechra, a été attaquée le 14, à dix heures du matin. Le combat n'a pris fin que le 16 vers midi. Nos troupes se sont donc battues pendant 52 heures consécutives et les pertes étaient de 11 morts et 50 blessés. Parmi les morts, il y avait un de mes meilleurs camarades. Le pauvre malheureux, natif de Dions, dans le Gard, a été foudroyé par une balle qui lui a traversé la tête. Cependant la situation est plus calme, car hier, le grand marabout, chef des Tadlas, est venu parlementer et apporter au camp des paroles de paix. »

— *Louis Lambert, Grenoble, 10 novembre.* — « C'est avec le plus grand plaisir que je lis et relis, dans l'Echo, les aimables lettres de mes frères d'armes. Ma vie ici n'est pas bien dure pour le moment. Dans la chambrée, il y a 18 bleus et 1 caporal; aucun ancien parmi nous; aussi nous pouvons crier sans crainte et à notre aise « le cafard ». Samedi, tout le régiment a défilé devant le colonel pour une revue générale. Nous attendons avec impatience notre prochain retour à Avignon; d'après nos chefs, ce sera probablement dans le courant janvier. »

— *Marcel Gauthier, Valence, 10 novembre.* — « J'ai un peu tardé d'écrire; excusez-moi, car des premiers temps, on a tellement de choses à apprendre et à faire, que la tête vous part. Maintenant, le métier s'améliore. L'Echo m'a trouvé en bonne santé; que ma lettre vous trouve de même. »

— *Georges Chabert, Montdauphin, 11 novembre.* — « Je mets la main à la plume pour vous donner de mes bonnes nouvelles. Je vous dirai que le métier militaire n'est pas dans mes goûts et que je préfère être civil. Ici, il fait bien froid; la neige tombe en abondance et tout est gelé. Nous faisons quand même des marches, où nous avalons vingt bons kilomètres. Je termine ma lettre en vous serrant la main. »

— *Laussel, Bonifacio, 14 novembre.* — « Merci de l'Echo dernier. Vous ne m'en voudrez pas, cette fois-ci, de laisser la place aux bleus, qui doivent avoir beaucoup de choses à vous dire. Pierre Ayme ne se fait pas du mauvais sang, il aurait d'ailleurs bien tort. Moi, je vais toujours très bien, mais le « Père 300 » est bien malade. »

— *Achille Deurrieu, Oualbali, 19 novembre.* — « Vous ne pourriez croire le plaisir que j'éprouve en recevant le cher messager de Barbentane, qui m'apporte des nouvelles de tous les compatriotes et amis. Mes camarades m'envient et regrettent

de ne pouvoir en recevoir autant de chez eux. Aussi, ceux qui sont des pays environnants me demandent de lire un peu l'Écho. Je me garde bien de le leur refuser, car si, parmi eux, il y en a quelques-uns qui soient égarés par les mauvaises idées si répandues en France, j'ai la ferme conviction qu'après quelques lectures de notre cher petit bulletin, ils commenceront à douter et à rejeter les erreurs qu'on leur a enseignées. En ce moment, j'ai prêté l'Écho à mon adjudant Bérard, qui aime beaucoup Barbentane et qui est l'ami intime de M. Ayme, du Bosquet. Ce brave adjudant s'est signalé, dernièrement, par un acte de bravoure dans le combat de Thermas. L'ennemi, au nombre de quatre mille, n'était plus qu'à 300 mètres de la pièce d'artillerie commandée par l'adjudant Bérard. Celui-ci, grâce à son sang-froid et à la régularité de son tir, qui faisait chaque fois un grand nombre de victimes, put sauver sa batterie, sans qu'aucun homme n'ait été atteint par les projectiles ennemis. »

— *Léon Reboul, Draguignan, 21 novembre.* — « Je suis dans une chambrée, où il n'y a que des apaches. Un brave camarade de l'Ardèche, qui a la bonne habitude de réciter sa prière, tous les soirs, au pied de son lit, reçoit, pendant qu'il est à genoux, une pluie de traversins. Cela ne le décourage pas, et il a raison. Bien le bonjour au nouveau vicaire. »

— *Antonin Vernet, Ferryville, 28 novembre.* — « Voilà déjà un mois et demi de passé à la caserne. Je commence à être au courant du métier et, grâce aux bons chefs qui nous commandent, le bon temps ne manque pas. Ferryville est une ville plus petite que Barbentane; rien de bien curieux à voir, en dehors de l'arsenal qui est très important. Le climat du pays est généralement bon; temps toujours doux, mais les hivers très pluvieux. »

— *Bertaud, Aix-en-Provence, 1^{er} décembre.* — « Nous sommes en grande joie, dans la caserne, car notre bataillon retourne lundi de l'Algérie, et nous aurons le plaisir de revoir les collègues, dont nous avons regretté le départ. Je tiens à vous faire savoir la mort de notre « Père 300 », décédé mardi dernier; le temps étant favorable, les obsèques ont été célébrées samedi soir, par une bonne sortie en ville. Je souhaite que cette lettre d'un classard vous trouve en bonne santé. Bien le bonjour au vicaire que je n'ai pas encore l'honneur de connaître. »

— *Lucien Ayme, Fort St-Vincent, 3 décembre.* — « Quel triste hiver que celui que nous passons ici. La neige tombe presque tous les jours et la nuit elle se glace complètement, ce qui nous procure l'agrément de patiner à peu de frais et de ramasser bon nombre de pelles. Cependant, lorsqu'il fait trop froid, l'exercice se fait dans les chambres, ce qui n'est guère gai, car nous ne pouvons rien voir dans la vallée; tout l'horizon est caché par les nuages. Mais, lorsque le temps est clair, du haut de notre fort, le panorama est splendide. Tout est du blanc le plus pur. Seuls les arbres et les fermes ressortent et forment comme une déchi-

rure dans cet immense manteau blanc. Si un tel paysage est triste et glace le sang, il y a dans cette tristesse pourtant quelque chose de grand et de beau. D'en bas, personne ne croirait que sur le rocher qui domine la vallée, se trouve une caserne où vivent une centaine de jeunes gens, venus d'un peu partout pour payer leur dette à la patrie. Le climat est très rude, mais qu'importe! Nous avons vingt ans; nous sommes soldats et par conséquent dans le printemps de la vie. La douleur, les soucis, n'ont point encore assombri nos fronts. Tout nous pousse à la gaieté, sans penser qu'après le printemps, un hiver malfaisant peut venir refroidir dans nos veines le sang brûlant qui maintenant nous anime. Puisque tout nous sourit, rions, chantons, car toujours trop tôt viendront les ennuis, les chagrins; toujours trop tôt viendra l'hiver.»

— *Chancel, Grenoble, 4 décembre.* — «Grenoble est une très belle ville, mais elle ne vaut pas notre petit Barbentane. La température est très fraîche; tout autour, on aperçoit des montagnes couvertes de neige. Je regrette bien de ne plus être à Avignon, car alors je venais souvent au pays et je savais toutes les nouvelles. Maintenant, le cher Echo me dédommage bien de cet éloignement.»

— *Guillaume Marteau, Fort de la Drette, 6 décembre.* — «Le métier, bien qu'un peu dur au début, finit, avec de la patience, par entrer. Le temps est ici très beau; malgré quelques petites gelées blanches, la saison n'est point froide. Nous prenons notre large part de soleil, comme les messieurs qui viennent en villégiature sur la côte d'Azur. J'ai appris par l'Echo, que Marteau François se trouvait à Peira-Cava, au milieu de la neige. Qu'il se console, car l'année prochaine, j'ai entendu dire que son régiment descendrait à Nice, où il sera certainement beaucoup mieux.»

Etat Religieux

BAPTEMES

Novembre

18. Jean-Joseph Barriol. Parrain: Joseph Barriol; marraine: Jeanne Grégoire, épouse Chauvet.

MARIAGES

Novembre

21. André Bertaüd et Thérèse Cabassole.

Décembre

5. Denis Bourguet et Claire Thélène.

SEPULTURES

Novembre

13. Jean-Joseph Mourrin, 51 ans, à la Fontaine.

25. Marie-Eléonore Rey, 70 ans, quartier Terrefort.

— Nous avons à déplorer en outre le décès de Marguerite Pitras, en religion sœur Sainte-Alix, décédée aux Vans, le 22 novembre, âgée de 85 ans.

SAINT CLÉMENT

Quatrième Pape

Le nom de saint Clément est presque aussi célèbre dans la primitive église que celui de saint Pierre.

Saint Clément doit cette notoriété, principalement à une lettre qu'il adressa aux fidèles de l'Eglise de Corinthe qui vivaient dans une certaine agitation: saint Clément les exhorte à la concorde, à la patience et à l'humilité.

Et cette lettre nous est une preuve évidente de l'autorité dont jouissait l'évêque de Rome, car, la ville de Corinthe étant beaucoup plus rapprochée d'Éphèse où vivait encore l'Apôtre saint Jean, c'est néanmoins à Rome qu'elle s'adresse, parce que, à Rome, elle savait y trouver le successeur de Pierre.

Saint Clément était Romain d'origine, et, d'après certains auteurs, apparenté à César. Il aurait été baptisé par saint Pierre, et par lui encore, ordonné prêtre et évêque. Puis il fut choisi pour succéder à saint Clet et il gouverna l'Eglise jusque sous le règne de l'empereur Trajan.

Le martyre qu'il subit est entouré de circonstances extraordinaires.

A la suite d'une sédition populaire, saint Clément comparut devant le préfet de Rome et fut relégué en Crimée.

Là, il trouva plus de 2.000 chrétiens, condamnés comme lui, aux carrières de marbre. Il fortifia ces malheureux par sa présence, il convertit de nombreux païens, et bientôt, ce lieu d'exil fut une chrétienté florissante.

Le zèle du saint Pape excita la colère des païens: ils se saisirent de lui, et, l'ayant conduit en pleine mer, ils le noyèrent en lui attachant une ancre au cou.

Sous les flots, disent les Actes de son martyre, un tombeau lui fut construit par les Anges.

Bien plus tard, en 869, saint Cyrille l'apôtre des Slaves, apporta les reliques de saint Clément et les déposa dans la basilique qui porte son nom.

Sous le pontificat de saint Clément se manifesta le premier éveil de l'autorité papale. Et la lettre qu'il écrivit, frappa si vivement l'antiquité que, fort longtemps, on la lut dans les églises, comme on y lisait les pages de la Bible.

A la lumière de l'Histoire

PROCÈS DE GALILÉE. --- LES RESPONSABILITÉS

Il y aurait mauvaise foi à nier, dans le procès de Galilée, des erreurs vraiment regrettables, et la censure portée contre les théories de Galilée était erronée. Mais, de là à déconsidérer l'autorité doctrinale de l'Eglise romaine, de là à lui reprocher une intolérance dangereuse contre le progrès des sciences, il y a fort loin. D'ailleurs quelques points importants sont à mentionner.

D'abord, la décision qui a frappé Galilée n'a pas été portée par un décret émané du pape parlant au monde *ex cathedra*, comme lorsqu'il promulgue un dogme ou dénonce une hérésie, en sa qualité de chef et de docteur de l'Eglise universelle. Le verdict de condamnation a été porté par les théologiens consultants des congrégations romaines. Or, si respectables que soient généralement leurs décisions, elles ne peuvent engager la croyance des fidèles que si une approbation officielle du pape parlant *ex cathedra* vient les confirmer. En fait, dans l'affaire de Galilée, on y retrouve aucune approbation pontificale revêtue de ces caractères.

En effet, aucun théologien contemporain ou postérieur, ami ou ennemi de Galilée ne regarda la décision qui frappait le savant, comme une décision *ex cathedra*. Bien plus, le pape Urbain VIII lui-même ne considérait pas la décision de 1616 comme irréfutable. Puis, en 1631, Libertus Fromont, théologien de Louvain, adversaire de Galilée, déclare que l'opinion du mouvement de la terre ne lui paraît pas définitivement condamnée, « à moins, qu'il ne voie quelque chose de plus précis émanant du chef suprême de l'Eglise catholique. » Enfin quelques années après la condamnation, Riccioli écrivait sur l'affaire les lignes suivantes : « La question n'ayant été « tranchée ni par une décision pontificale, ni par une définition conciliaire, la doctrine qui enseigne le mouvement du soleil autour « de la terre, (c'est l'opinion que combattait Galilée) ne peut, sur « l'autorité d'un décret de congrégation, être regardée comme une « vérité de foi. »

En somme, on ne saurait, de bonne foi, exploiter le procès de Galilée contre la sûreté de l'autorité doctrinale de l'Eglise romaine, et, s'il convient de regretter l'erreur des onze théologiens consultants, il convient aussi d'exposer les circonstances atténuantes en faveur de ces juges coupables cités à la barre de l'histoire : on en appréciera facilement l'importance exceptionnelle.

J. Ch.

Page des Enfants



Concours de Janvier 1913

Nous revenons pour ce concours à l'Évangile. 12 textes évangéliques sont proposés à la sagacité des lecteurs du Bulletin. Et, à cause du grand nombre des concurrents des deux derniers concours, nous décernerons *vingt* récompenses.

- | | | |
|-------------------------|------------------------|--------------------------------------|
| 1° Il n'y avait point | ceux qui vous | de douleur. |
| 2° Il vous est né | dans un feu | sur des ronces. |
| 3° Et votre âme | n'est bien | remis parce qu'elle a beaucoup aimé. |
| 4° Il brûlera la paille | de grappes de raisin | dans l'hôtellerie. |
| 5° Aucun prophète | un Sauveur qui est | qui ne s'éteindra jamais. |
| 6° Faites du bien à | sa vie pour l'amour | où reposer sa tête. |
| 7° On ne coupe point | de place pour eux | reçu dans son pays. |
| 8° Dites seulement | l'homme n'a pas | même ce qu'il croit avoir. |
| 9° Beaucoup de | sera percé d'un glaive | serviteur sera guéri. |
| 10° Pour celui qui | une parole et mon | de moi le sauvera. |
| 11° Celui qui perdra | péchés lui sont | haïssent. |
| 12° Le Fils de | n'a point on lui ôte a | le Christ et Seigneur. |

Résultats du Concours de Novembre 1912.

Nous avons examiné les travaux de plus de 500 concurrents. 228 avaient les 10 textes exacts.

Des travaux nous ont été adressés de: Paris, Biarritz, de la Vendée, de la Nièvre, du Pas-de-Calais, de la Meurthe-et-Moselle, de la Seine-et-Oise, des Bouches-du-Rhône, de la Saône-et-Loire et du Puy-de-Dôme.

Voici les noms des lauréats:

Henri Sylvan, 12, place Berthelot, Roanne (Loire). — Marthe Berthier, rue Beauregard, Saint-Genis-Laval, (Rhône). — Adèle Monier, 56, cours Charlemagne, Lyon. — Rosine Pauze, Bourg-Argental (Loire). — Marie Chaix, Barbentane (Bouches-du-Rhône). — R. Meder, 4, allée des Acacias, Saint-Prix (Seine-et-Oise). — Marguerite Garde, 5, rue Gambetta, Saint-Genest-Lerpt (Loire). — C. Robert, 104, Grande-Rue, Jarville (Meurthe-et-Moselle). — Joséphine Fétas, 26, rue Brossard, Saint-Etienne (Loire). — Marthe Gouteffangeas, Noirétable (Loire).